



CULTURE

La soif d'apprendre, le chemin du succès

► **Sur le chemin de l'école** est devenu le film le plus rentable de l'année 2013, grâce au public (1,3 million d'entrées en France, 300 000 dans le reste du monde).
► Récompensé par un César inespéré, il continue sur sa lancée.

Cinéaste animalier, Pascal Plisson séjourne au Kenya depuis des années. Un jour, il aperçoit un jeune Massaï, cartable sur l'épaule, à la place des armes habituelles. L'écolier lui explique qu'il a décidé, après avoir demandé l'autorisation à son clan, de se débarrasser de l'attrail guerrier traditionnel pour accéder au savoir. « *Ce n'était pas la première fois dans mes voyages à travers le monde que je voyais passer des enfants seuls, en route. Cette rencontre fut le déclic. J'ai eu envie de raconter leur histoire, de comprendre les raisons de leur volontarisme. Il existe beaucoup de films sur l'école, mais pas sur le chemin qui y mène.* »

Après avoir convaincu son producteur, Barthélémy Fougea, et reçu le soutien immédiat de Disney pour la distribution, il a demandé à Marie-Claire Javoy d'écrire un scénario, avant les repérages, procédure classique pour financer un long métrage documentaire. « *Ce film est le produit d'une très longue enquête, un an et demi de recherches pour trouver des enfants difficilement joignables dans des contrées lointaines* », confirme Barthélémy Fougea. « *Je*

devais trouver des personnages avec un fort charisme, dans des endroits très compliqués, précise Pascal Plisson. Je cherchais des enfants entre 9 et 12 ans, encore dans le primaire. La majorité n'accède jamais au secondaire, 70 % abandonnent. Le collège coûte cher, retire des bras pour l'économie familiale. Et les filles sont mariées très jeunes. »

Après un temps d'adaptation réciproque, Pascal Plisson a consacré une douzaine de jours de tournage pour chacun des enfants retenus : Jackson le Kényan ; Zahira la Marocaine du Haut-Atlas ; Carlito, l'Argentin ; Samuel, l'Indien du Tamil Nadu, poussé par ses frères dans un fauteuil roulant bricolé, sur des chemins sableux et caillouteux. « *Aller à l'école résulte d'un vrai projet familial, d'une prise de conscience de parents illettrés. Les enfants sont les moteurs mais jamais en lutte, seuls contre tous. Ils partent vers l'éducation, en rêvant d'un avenir meilleur. Ils possèdent en commun l'envie d'apprendre et se sentent investis d'une mission. Leur énergie m'a bouleversé.* »

Carlito, Argentin de 11 ans, qui traverse les plaines de Patagonie à cheval avec sa petite sœur collée contre lui, avait refusé tout net « *pour ne pas louper l'école* ». Jackson, le Kényan, flanqué, lui aussi, de sa



EMMANUEL GUJONNET

Sur le chemin de l'école, une belle aventure humaine et cinématographique, où l'on croise notamment Samuel, Indien de 13 ans, se rendant à l'école grâce à ses deux frères qui tirent son fauteuil. Son rêve : devenir médecin pour aider les autres enfants handicapés.

« Aller à l'école résulte d'un vrai projet familial, d'une prise de conscience de parents illettrés. Les enfants sont les moteurs mais jamais en lutte, seuls contre tous. »

petite sœur, qui affronte la savane et le péril des animaux sauvages, est devenu le meilleur porte-parole de cette cause. Pendant la tournée de promotion qui l'a conduit à Paris, Pascal Plisson se souvient de ses fortes paroles en public : « *L'éducation peut changer ma vie, ma famille, mon pays, l'Afrique...* » Jackson, qui n'avait jamais vu une route goudronnée, veut de-

venir pilote d'avion et enchaîne les meilleurs résultats de son école. « *Il n'était pas content de venir présenter le film avec nous au Japon, raconte Pascal Plisson. Il perdait quatre jours au lieu de se préparer à passer des concours pour obtenir une bourse d'études. Le soir, à l'hôtel, il révisait pour ne pas se laisser distancer. C'est aussi une compétition entre les pauvres.* »

Cette belle aventure humaine et cinématographique n'a intéressé ni le service public (France 2 l'a refusée) ni le Centre national du cinéma, qui n'a accordé ni aide au développement ni avances sur recettes, pas même après le tournage... France 5 n'est entré dans

le tour de table qu'une fois le film terminé.

Fin septembre 2013, les trois premiers jours poussifs de la sortie ne laissent espérer que 100 000 spectateurs en bout de course. « *Soudain, le premier week-end, ce fut l'explosion ! se souvient le producteur. Toutes les salles étaient remplies de familles. L'accueil critique et le bouche-à-oreille avaient été relayés par les professeurs.* »

Pendant trois mois, Disney avait multiplié les avant-premières auprès des exploitants, des enseignants, des réseaux associatifs qui, après la projection, devenaient les ambassadeurs du film. Encore aujourd'hui, beaucoup d'écoles le réclament. « *Nous n'avons quasiment rien refusé, insiste Pascal Plisson, fortement impliqué. Beaucoup, notamment des immigrés, viennent nous dire que nous avons raconté l'histoire de leur vie... Leurs enfants les prennent maintenant pour des héros.* »

Aujourd'hui, Pascal Plisson développe un nouveau projet pour le cinéma. *Le Grand Jour* racontera comment certains enfants se préparent, pendant des mois, voire des années, à un rendez-vous capital (un concours, une audition, un combat, une rencontre) qui changera le cours de leur existence.

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

Un DVD, un livre, une série, un webdocumentaire, une association

Sur le chemin de l'école se prolonge par le lancement aujourd'hui du DVD du film, chez Winds (avec des bonus sur ce que deviennent ces enfants), la parution d'un livre, signé Marie-Claire Javoy, qui permet de découvrir de nouveaux personnages et leurs rêves pour l'avenir (1), une série en septembre 2014 sur France 5, un webdocumentaire pour l'Unesco.

Et la création de l'association « *Sur le chemin de l'école* » pour financer, grâce aux bénéfices du film, le cursus scolaire de ces enfants. Pour ne pas les abandonner en route.

(1) *Sur le chemin de l'école*, l'Éditeur, 242 p., 15 €.

(2) Site : www.surlechemindelecole.org

